

Aïcha, auxiliaire de vie, travaille avec « du cœur pour les gens »

En cette période particulière, certains métiers au contact des autres continuent et rendent la vie des plus fragiles moins difficile. C'est le cas des auxiliaires de vie, qui parfois sont les bras et les yeux de certains. Rencontre avec Aïcha, une jeune femme amoureuse de son travail, travaillant pour le SIVOM du Bruaysis.

PAR ANGÈLE BAYEUL
bethune@lavoixdunord.fr

BRUAYISIS. C'est un vendredi midi de confinement presque paisible à Divion. Dans les rues, on entend les oiseaux roucouler, les chiens aboyer, les barbecues s'embraser. D'une modeste maison sort Aïcha. Vingt et un ans, « bientôt 22 », et à peine six mois d'expérience en tant qu'auxiliaire de vie. En dessous de sa surblouse jetable, on devine une veste estampillée « SIVOM du Bruaysis », la structure « qui lui a donné une chance » de faire le travail qu'elle a « toujours rêvé de faire ».

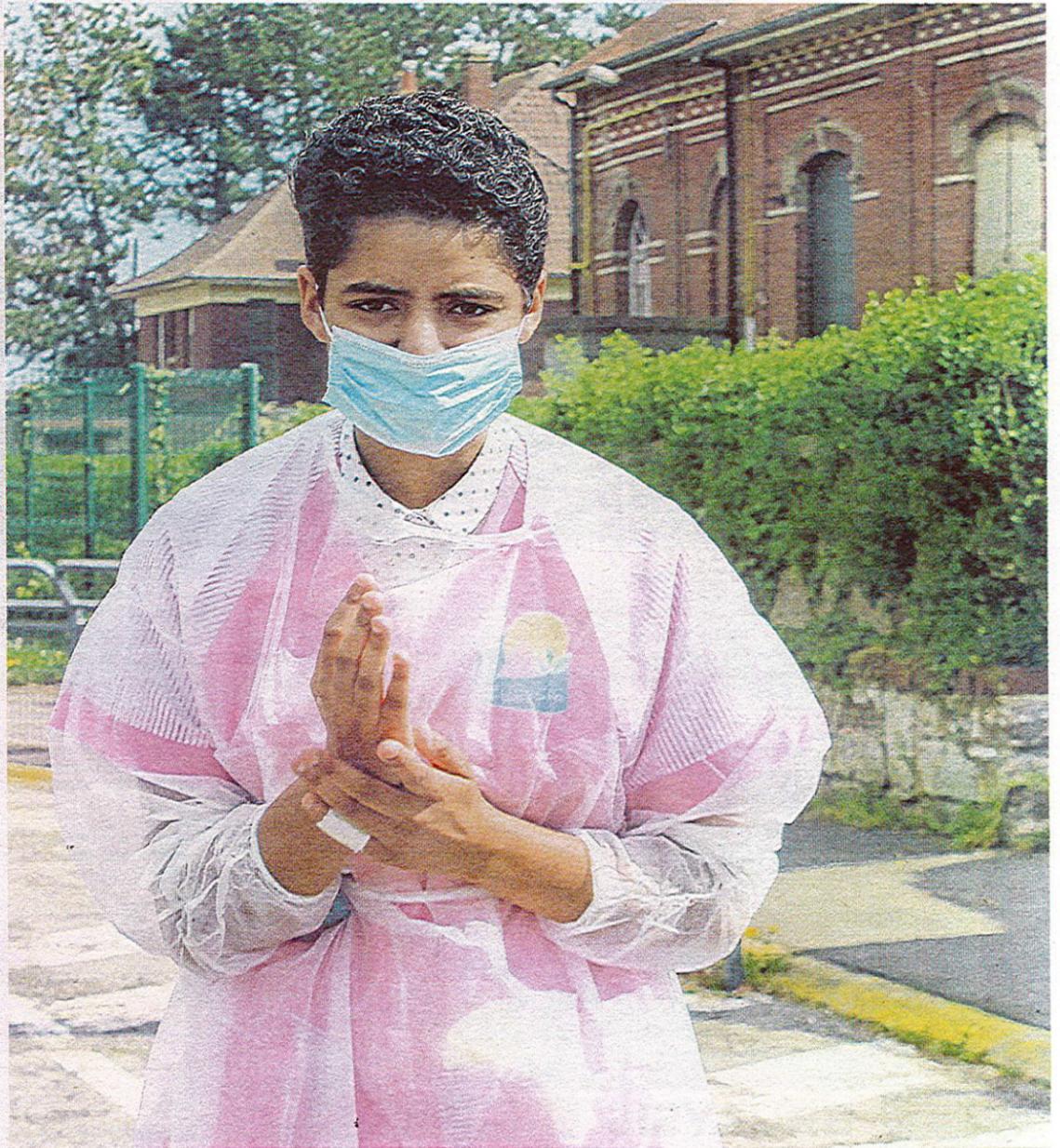
“ Au SIVOM, nous ne manquons de rien pour l'instant. Nous sommes équipés et les gens le voient, ça les reconforte. ”

Pourtant, de la chance, Aïcha n'en a pas toujours eu. « Ma mère m'a abandonnée quand j'avais un an et mon père est inconnu » annonce-t-elle sans sourciller. Elle a grandi en famille d'accueil et a toujours eu l'intime conviction qu'elle serait un jour fière d'elle. En devenant auxiliaire de vie, sans forcément avoir eu un « parcours scolaire exemplaire », elle a la sensation de se réaliser enfin. « J'ai besoin d'aider les gens, de m'occuper des autres. Sûrement pour oublier mes souffrances et ne pas qu'elles se reproduisent ailleurs. »

Pour Aïcha, la presse ne parle pas assez de son métier. Peut-être parce qu'il est méconnu, peut-être parce qu'il paraît ingrat, peut-être parce qu'on n'y fait « pas attention ». Et pourtant, les auxiliaires de vie assistent des personnes âgées, handicapées ou réduites, dans des gestes de la vie quotidienne. « Je prépare et je leur donne à manger, je fais les lessives, les courses ou le ménage pour les bénéficiaires. » Ils sont environ huit par jour à voir Aïcha, qui revient le matin, le midi et le soir. « On fait beaucoup pour eux. Discuter, ou même juste être là, ça leur fait du bien. Ce sont souvent des personnes confrontées à la solitude ou la maladie. Des fois, c'est pas facile. Mais moi, je garde toujours le sourire pour eux. J'ai du cœur pour les gens. »

RASSURER LES BÉNÉFICIAIRES

Depuis le début du confinement, Aïcha remarque le stress chez certains, l'inquiétude chez d'autres. Rassurer les bénéficiaires « avec nos mots », c'est un défi supplémentaire à relever pour la jeune femme qui travaille « au plus près » d'eux. Mais, elle le ressent, « c'est de moins en moins tendu ». « Au SIVOM, nous ne manquons de rien pour l'instant. Nous sommes équipés et les gens le voient, ça les reconforte. » Après chaque rendez-vous, Aïcha change de surblouse et tous les soirs, elle lave sa blouse. Des « nouveaux gestes » adoptés sans difficulté. « Je suis heureuse de travailler. Quand on a entendu parler de confinement, de chômage partiel, on a eu peur. Mais aujourd'hui, on est plus que jamais utile. » ■



Aïcha est auxiliaire de vie depuis moins de six mois pour le SIVOM du Bruaysis.

Le service à domicile du SIVOM du Bruaysis

Les auxiliaires de vie, aussi appelées les « agents », sont 65 dans la structure (et les aides-soignants sont 21). En tout, 85 personnes (sur 95 possibles) ont recours, gratuitement, à ce service. Elles sont appelées « bénéficiaires » et non « patients ».

« MÉTIER DE L'OMBRE »

Pour Dany Mahieu, la responsable du SPASAD, les auxiliaires de vie font un « métier de l'ombre ». « On parle peu de ce qui se passe à domicile. Pourtant, leurs interventions sont chrono-



Les auxiliaires de vie bénéficient de matériel de protection, comme des gants.

PHOTO ILLUSTRATION PIB

métrées, elles courent tout la journée. Elles sont peu valorisées pourtant très courageuses ! »

PAS DE CAS DÉCLARÉ DEPUIS LE DÉBUT DU CONFINEMENT

Depuis le début du confinement, aucun cas de Covid-19 n'a été déclaré, ni chez les agents ni chez les bénéficiaires. Les auxiliaires ont les mêmes protections que les aides-soignants, soit un masque pour quatre heures, des surblouses au cas par cas, des gants...

D'autres mesures ont été prises

pour limiter tous risques. « Nous limitons les déplacements vers la maison des services, nous avons arrêté les réunions hebdomadaires et privilégions les mails et le téléphone... »

Dès qu'un cas est suspecté, qu'un symptôme apparaît, l'agent est suivi « de près ». « Il remplit un tableau avec sa température, nous écoutons ses angoisses... » ■

Le SIVOM du Bruaysis appelle au don « en prévision » de surblouses et de tabliers en plastique.

Contact par téléphone au 03 21 64 56 19 ou 03 59 41 34 00.